

## La maladie de Van Gogh. Van Gogh était-il fou ?

Par Jean-Pierre DUFLOT

Van Gogh a été d'une fécondité extraordinaire. A 37 ans, il avait peint 880 tableaux : les Tournesols, les Iris, le Champ de coquelicots, et tant d'autres chefs-d'œuvre, mondialement connus et qui ont atteint dans les ventes internationales des prix exorbitants ; 27 autoportraits (alors qu'il ne s'aimait pas, mais il n'avait pas d'argent, donc pas de modèles) ; une importante correspondance de quelque 800 lettres dont 652 à son frère Théo, éditée en 6 volumes chez Actes Sud.

A son tour, il a suscité une centaine d'ouvrages analysant ses œuvres, ses lettres, des témoignages.

Van Gogh était-il fou ? Aurier, un critique d'art, écrivait : « C'est un génie à demi fou, souvent sublime, parfois grotesque, toujours à la limite du morbide ». La question est complexe.



### Biographie

- Vincent Van Gogh est né le 30 mars 1853 en Hollande, d'un pasteur calviniste très rigide et d'une mère qui dessinait et écrivait beaucoup. La famille était orientée vers le commerce de l'art.
- La naissance de Vincent a eu lieu un an jour pour jour après celle d'un précédent Vincent mort-né : il a été un « enfant de remplacement » occupant la place de l'enfant mort dont il a reçu le prénom, et en quelque sorte frustré de sa propre place. « Donc je n'étais pas moi » dira Salvador Dali, lui aussi enfant de remplacement, comme Beethoven, Chateaubriand (re-né), Rainer Maria Rilke, Stendhal, Schumann, Camille Claudel...). Vincent était obsédé par la tombe portant son nom au cimetière. Il faut ajouter à cela de graves problèmes neurologiques ou psychiatriques dans ses antécédents familiaux.
- Enfant taciturne, solitaire, bizarre, colérique, il s'intéresse à tout, mais vit une scolarité médiocre.
- A 16 ans, il est commis marchand de tableaux à la galerie Goupil, à La Haye, pendant que son frère Théo est embauché à la succursale de Bruxelles. De là naîtra une longue complicité fraternelle. Muté à Londres, il y découvre la peinture anglaise, mais connaît aussi son premier échec sentimental. Puis les musées de Paris lui révéleront Corot, Millet, Delacroix. Manquant de motivation pour le commerce, il est licencié : nouvelle humiliation.
- A 23 ans, il suit une orientation spirituelle, religieuse et mystique. Ses privations l'épuisent. Il commence des études de théologie, mais, trop indépendant, trop fougueux, doit se contenter de devenir prédicateur ouvrier dans la région minière du Borinage. Il souffre de misère, de dénutrition, de scorbut même, et finit par se détourner de la religion : nouvel échec.
- A 28 ans, sur les conseils de Théo, il s'oriente vers le métier d'artiste peintre. Il suit diverses formations de peinture, coupées par des abandons. A partir de ce moment, Théo lui donne régulièrement de l'argent. Après un nouvel échec sentimental, il se met en ménage avec une prostituée, ce qui le fait rejeter de tout son entourage, puis la quitte. Il retourne auprès de ses parents, mais on le méprise, il est déprimé. Une voisine s'éprend de lui, il la rejette, elle se suicide. Son père meurt. Toutes les toiles de cette époque, aux couleurs sombres, sont concentrées sur le dur travail des paysans (« Les mangeurs de pommes de terre »).
- A 33 ans, il s'installe à Paris chez son frère Théo. Il subit l'influence des Impressionnistes et découvre la lumière et les oppositions de couleurs (Toits de Paris, moulins, guinguettes), mais aussi l'absinthe, moins chère que le vin, tout en menant une vie sexuelle des plus désordonnées. C'est à cette époque qu'il fait le portrait de l'Agostina Segatori, son modèle et sa maîtresse, et qu'il découvre les estampes japonaises. Mais ses troubles de caractère et ses emportements rendent la vie chez son frère par trop conflictuelle.



- A 35 ans, il part pour Arles. Sa peinture s'éclaire et il peint plus de 200 tableaux, dont beaucoup de nocturnes : « Souvent il me semble que la nuit est beaucoup plus vivante et richement colorée que le jour ». Suite à un conflit avec ses logeurs, il emménage à la « maison jaune » où il veut amener le groupe de peintres de Pont-Aven. Il reçoit Gauguin qu'il aime beaucoup, mais là encore, des disputes éclatent. Il se tranche le lobule de l'oreille gauche, retournant ainsi contre lui-même son agressivité envers Gauguin (ce n'est pas sa première automutilation). Il est hospitalisé et soigné. Gauguin repart sans aller le voir.



- A la demande de ses voisins qui le traitent de fou, Vincent est interné (avec consentement) à l'asile de St-Rémy-de-Provence, où il est bien pris en charge, avec une chambre supplémentaire pour atelier. Il y réalise 150 toiles et 100 dessins. Cette période est cependant coupée de grandes crises d'agitation.

- Au bout d'un an, ne supportant plus la promiscuité avec les autres malades, il demande à Théo de le faire revenir. Celui-ci l'amène en mai 1890 à Auvers-sur-Oise, chez le docteur Gachet, ami des impressionnistes. Des disputes éclatent. Il va alors loger à l'auberge Ravoux, cesse de boire et connaît une période très féconde.

- Théo s'est marié, a eu un fils, qu'il appelle Vincent ! Vincent y voit un rival et se sent abandonné. Désespéré, lucide, il se tire un coup de revolver dans le thorax, le 27 juillet 1890, dans le « champ de blé aux corbeaux » dont il vient de faire le tableau. Il rentre chez lui, vit deux jours d'agonie avant de mourir, à 37 ans.

- Son frère Théo décompense alors, devient agressif, délirant, est interné. Il mourra 6 mois après Vincent et sera enterré à côté de lui.

## La pathologie

Basée sur sa biographie, l'histoire clinique de Vincent se caractérise donc par une personnalité troublée, génératrice de difficultés relationnelles, de souffrances morales. A partir de 35 ans, il présente des crises délirantes alternant avec des phases mélancoliques et, à sept reprises, des manifestations d'automutilations et des tentatives de suicide.

Ce qui est surprenant, c'est que ces troubles ont été compatibles avec une production artistique de génie : « Plus je deviens dissipé, malade, cruche cassée, plus je deviens artiste créateur ».

Beaucoup de diagnostics ont été posés. On peut retenir l'association de plusieurs éléments : une personnalité épileptoïde avec affectivité collante, contradictoire, impulsivité, insociabilité, préoccupations mystiques, altruisme inadapté ; une intoxication répétée au gaz d'éclairage et au monoxyde de carbone ; des situations de stress, de ruptures, d'échecs, aggravées par la dénutrition, l'alcool, le café, le tabac ; l'annonce par Théo de son mariage et de la naissance de son neveu Vincent, ce « compagnon forcé » : « Je ne suis, moi, bon que pour quelque chose d'intermédiaire et de secondaire et effacé ».



**En conclusion** : « La vie de Vincent est un récit de doutes, de mécomptes, d'échecs, de misère, de solitude, d'exil et de non reconnaissance » (Pascal Bonafoux).

« Parmi les grands hommes et les grands artistes il y a eu de nombreux malades mentaux. Ce n'est pas la psychose qui fonde leur génie. Mais la psychose (...) peut être à l'origine d'expériences vécues extravagantes, terrifiantes même, paraissant étrangères à la personnalité, mais vécues quand même et susceptibles de trouver ainsi leur expression dans l'œuvre de l'artiste » (Minkowski).

Colette Duflot : « Il a manqué quelque chose au départ à Vincent, cet "ourson mal léché", coincé entre un frère mort et un père trop dur, qui ne lui a pas permis de s'installer dans son corps. Sa frénésie de peindre a été une tentative de se trouver un hors-corps. »

A lire : - Pascal Bonafoux : *Van Gogh. Le soleil en face* (Poche)

- Judith Pérignon : *C'était mon frère* (Folio)

Compte-rendu par D. Rechsteiner